

M. Perret avait aussi demandé et obtenu des gratifications des anciennes administrations de la Bresse et du Bugey ; quant à lui en faire un reproche, personne n'y a jamais songé.

Mais à ce reproche d'intérêt, que quelques-uns font à Guichenon, est-on fondé à y joindre la partialité dont on l'accuse ? Son goût décidé pour l'histoire était en lui, comme il le dit lui-même, à l'état de véritable passion. Les premiers devoirs de l'historien sont la vérité et l'impartialité, et comment aurait pu les méconnaître celui qui, consacrant ses veilles à l'utilité de son pays, devait beaucoup aussi à sa propre réputation ?

Notre historien connaissait sans doute les premiers devoirs de celui qui écrit l'histoire, et, pour s'en convaincre, il ne faut que lire ce qu'il dit dans la Préface, qui est au commencement de son ouvrage :

« J'aurais lâchement trahi ma réputation si, pour faire plaisir à quelques-uns, j'eusse, contre mon humeur et ma franchise, donné crédit à des fables et à des mensonges, sachant bien que la principale partie d'un historien est la probité, laquelle n'appréhende et n'espère rien, qui estime plus la vérité que l'amitié des grands, et qui préfère son honneur aux récompenses honteuses. »

Lorsque l'histoire de Bresse et Bugey parut, le public la reçut avec empressement, mais elle eut aussi ses détracteurs. Philibert Collet en fit la critique comme je l'ai déjà dit, et ceux à qui ce livre déplut se rencontrèrent surtout dans la noblesse. Les motifs s'en puisèrent dans l'orgueil et la basse jalousie. Les uns crurent que l'auteur n'avait pas suffisamment relevé l'illustration de leur maison, d'autres qu'ils n'étaient point classés dans leur ordre de grandeur et d'ancienneté, d'autres que telle maison, qu'ils regardaient comme étant au dessous de la leur, se trouvait plus relevée dans cet ouvrage, d'autres enfin se trouvèrent offensés de